

LA RÉNOVATION EXCEPTIONNELLE DU CHÂTEAU D'HAUTEVILLE : PARTIE I

Texte : Nathalie Bocherens, FRECEM - Photos : voir légendes

La première phase de rénovation du Château d'Hauteville et de ses dépendances s'est achevée ce mois. La propriété, transformée en université privée, accueillera ses premiers étudiants à la rentrée. L'IDB vous propose, en deux volets, de découvrir le travail bois réalisé sur place grâce aux interviews de Philippe Ducraux, Maître ébéniste et Nicolas Delachaux, Architecte du projet.



↑ Vue extérieure du château à la fin des premiers travaux en juillet. Photo : Philippe Ducraux

Petite histoire du château

Le Château d'Hauteville tel qu'on le connaît a été construit entre 1760 et 1768 sur la base d'un premier manoir plus petit. Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, la seigneurie a appartenu successivement aux familles de la Mothe, Jaquemin, d'Herwart. En 1760, le domaine est racheté par Pierre Philippe Cannac (1705-1785), bourgeois lyonnais.

Les plans sont réalisés par deux architectes français, François II Franque et Claude-Pierre Cochet. Le château de style français a une configuration simple en fer à cheval dont l'ouverture est du côté montagne. Le château est particulièrement reconnu pour ses décors peints : sur les façades en trompe l'œil pour masquer le manque d'éléments architecturaux tels que des fenêtres et dans le grand salon, qui en est orné de fresques baroques d'une grande richesse.

À la mort de Pierre-Philippe Cannac, le domaine passe aux mains de son fils, Jacques-Philippe Cannac (vers 1783), puis de sa fille unique, Victoire. Cette dernière épousera Daniel Grand de la Chaise, issu d'une ligne de banquiers parisiens anoblis en 1781. Elle hérite du domaine en 1794 et le couple décide de prendre le nom de Grand d'Hauteville. Le nom est conservé par ses descendants qui en restent propriétaires jusqu'en 2018.

Revente et changement d'affectation

En 2014, la famille Grand met en vente aux enchères à Londres le mobilier le plus prestigieux du château, puis l'année suivante, divers objets restants dont des meubles, bibliothèques, argenterie, bijoux, tableaux, etc., dans l'enceinte même du château. Plusieurs lots ont été acquis par des musées suisses. Enfin, en 2018, le bâtiment est racheté par l'Université américaine Pepperdine pour près de 50 millions CHF.

Fondée en 1937, le siège de cette institution privée et chrétienne est sis à Malibu. L'université Pepperdine possède des établissements académiques résidentiels dans plusieurs villes du monde, dont Buenos Aires, Florence, Heidelberg, Londres et Washington. Elle compte environ 10 300 étudiants. Elle a acquis la propriété d'Hauteville afin d'en faire un nouveau campus (en remplacement du site de Lausanne), qui deviendra le plus important de ses sites hors des États-Unis. Les enseignements prévus seront : français, civilisations du monde, sciences de la terre, christianisme et culture, agriculture, plantes et environnement, sociologie, politique étrangère et règlement extrajudiciaire des litiges. Par semestre, 80 étudiants en bachelor et 45 étudiants en master résideront à Hauteville, sur un espace de vie total de 5 439,2 m².

Le domaine et ses travaux

La restauration du domaine d'Hauteville est estimée à plus de 46 millions CHF au



↑ Meuble audiovisuel télescopique (à g. fermé et à d. ouvert) créé pour les salles de cours. Photo: Philippe Ducaux

total. Les travaux ont commencé en 2019 et se poursuivront les années prochaines. Le domaine fait au total 36,6 hectares et comprend plusieurs bâtiments principaux :

Le corps du château

Le bâtiment principal du château devient le lieu de vie et d'apprentissage pour les étudiants de bachelor, ainsi que le centre administratif. La cave est devenue une salle de réception où les quatre vieux pressoirs ont été conservés. Un appartement pour le recteur est situé au rez-de-chaussée dans les anciennes écuries (avec des salles communautaires supplémentaires au niveau inférieur du château). Cinq salles de cours de taille différente (20 à 45 personnes) sont créées, ainsi que deux salles de conférence

(pour 20 à 25 personnes) et une bibliothèque. Les dortoirs des étudiants (23 chambres de deux à huit places) sont situés au premier étage et dans les combles. L'aile ouest est équipée d'un ascenseur pour les personnes à mobilité réduite.

L'orangerie sur deux étages et le bûcher

Ces derniers sont devenus le réfectoire et la cuisine commune pour les étudiants. Le réfectoire peut accueillir 150 personnes à table et 200-300 debout pour des événements. 29 chambres individuelles ont également été créées dans l'orangerie pour les étudiants de master, ainsi qu'un appartement pour les professeurs de troisième cycle. L'annexe de la grange a également été recouverte de tuiles photovoltaïques.

↓ Philippe Ducaux entouré de ses collaborateurs durant les travaux de réparation de boiserie (Dominique Muerset au milieu et Bastien Gentizon à droite) Photo : Philippe Ducaux



↓ Pose des volets pliables sur les lucarnes. Photo : Philippe Ducaux





↑ Rénovation des volets extérieurs. Photos : Philippe Ducaux

Autres structures

Une grange, une serre, une maison du gardien, un pavillon et une maison du jardinier existent également sur le domaine. La maison du jardinier et la grange sont en cours de rénovation, probablement jusqu'à la fin de l'année prochaine. La grange devrait accueillir une salle polyvalente de 100 places qui pourra servir pour des événements internes ou communaux.

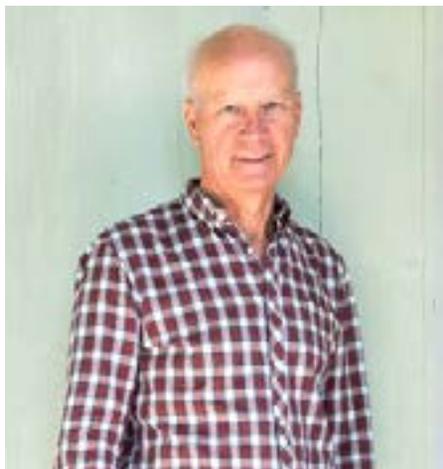
Les extérieurs

La propriété compte aussi des jardins à la française, vignobles, vergers, forêts, allées bordées d'arbres, ruisseau et potager. L'exploitation agricole et viticole sera maintenue (production biologique).

Interview de Philippe Ducaux, Chef de l'entreprise Ebénisterie-Menuiserie Philippe Ducaux (Saint-Légier -La Chiésaz)

Afin de mieux comprendre les travaux bois réalisés sur le chantier, l'IDB a interviewé Philippe Ducaux, menuisier-ébéniste qui a travaillé dans le château depuis le début des rénovations. Ce dernier a créé son entreprise

↓ Photo : Philippe Ducaux



en 1992 et a été expert aux examens CFC d'ébéniste durant plus de 25 ans.

IDB: *Cher Monsieur Ducaux, depuis combien de temps votre entreprise a-t-elle travaillé pour la rénovation du château ?*

Ph.D.: Mon entreprise a d'abord travaillé en nom propre, puis dans le cadre d'un consortium avec les entreprises Styliagner Simon Haaby ébéniste Sàrl (à Maraçon) et Art & Bois Création de Fred Bepoix (Gland).

En mai 2019, mon entreprise a réalisé des sondages de sol (parquets et planchers), afin de renseigner les architectes et ingénieurs sur la manière dont était construit le château. Puis en octobre de la même année, nous avons fait de même pour la charpente pour comprendre comment les fermes étaient posés sur les murs. En février 2020, mon entreprise a assuré le démontage de portes, armoires, vitrines et boiseries, afin de pouvoir exécuter certains travaux. Ensuite une partie de ces éléments déposés ont été remis à leur place ou réutilisés à d'autres endroits. Pour assurer ce travail, nous avons aussi effectué la protection des escaliers durant le chantier (panneaux trois plis et mousses), ainsi que près de 1500 m² de sols et parquets. Puis, j'ai été approché par les entreprises Styliagner Simon Haaby ébéniste Sàrl et Art & Bois Création de Fred Bepoix

↓ Volets intérieurs pliables en deux.
Photo : Philippe Ducaux



et nous avons, suite à une discussion, créé le consortium «Les menuisiers-ébénistes réunis du Château d'Hauteville». Ensemble, nous avons soumis pour les travaux de menuiserie extérieure et intérieure.

Est-ce que tous les membres de votre entreprise ont travaillé sur les rénovations du château ou est-ce qu'une équipe spécifique a été créée ?

Ph.D.: Oui, nous sommes quatre personnes dans l'entreprise : mon épouse s'occupe de la comptabilité et me seconde pour les travaux administratifs, j'ai aussi deux employés indépendants qui m'apportent une aide ponctuelle. Pendant les trois premières années, nous avons conservé notre clientèle en parallèle, mais depuis quelques mois, nous avons travaillé exclusivement pour le château. Nous reprenons ce mois (septembre) une partie de nos activités habituelles.

Principaux travaux bois

Quels ont été les principaux défis techniques auxquels vous avez été confronté lors de la restauration du château ?

Ph.D.: Beaucoup de travaux demandaient des connaissances poussées du métier de menuisier et d'ébéniste. Tous mes collaborateurs ont des CFC : soit de menuisier, ou ébéniste, ou pour certains les deux métiers. Je dirais qu'il fallait surtout être très polyvalent, mais

↓ Détail des assemblages sur les volets intérieurs.
Photo : Philippe Ducaux





↑ Détails des éléments en chêne massif du réfectoire. Photo : Philippe Ducraux

c'est presque toujours nécessaire dans les projets de restauration.

Avez-vous eu beaucoup de contraintes liées au fait qu'il s'agissait d'un lieu classé au patrimoine ?

Ph.D.: Non pas vraiment, au sein du château, les contraintes concernaient essentiellement les plâtriers-peintres, car il y avait beaucoup de fresques à rénover à l'intérieur, tout comme les trompe-l'œil sur les façades.

Comment avez-vous intégré les technologies modernes, telles que les équipements audiovisuels et les besoins éducatifs dans un bâtiment historique tel que le château ?

Ph.D.: L'électricité a été cachée dans les planchers, les plafonds et les murs. Ces



↑ Façonnage des éléments pour le réfectoire. Photo : Philippe Ducraux

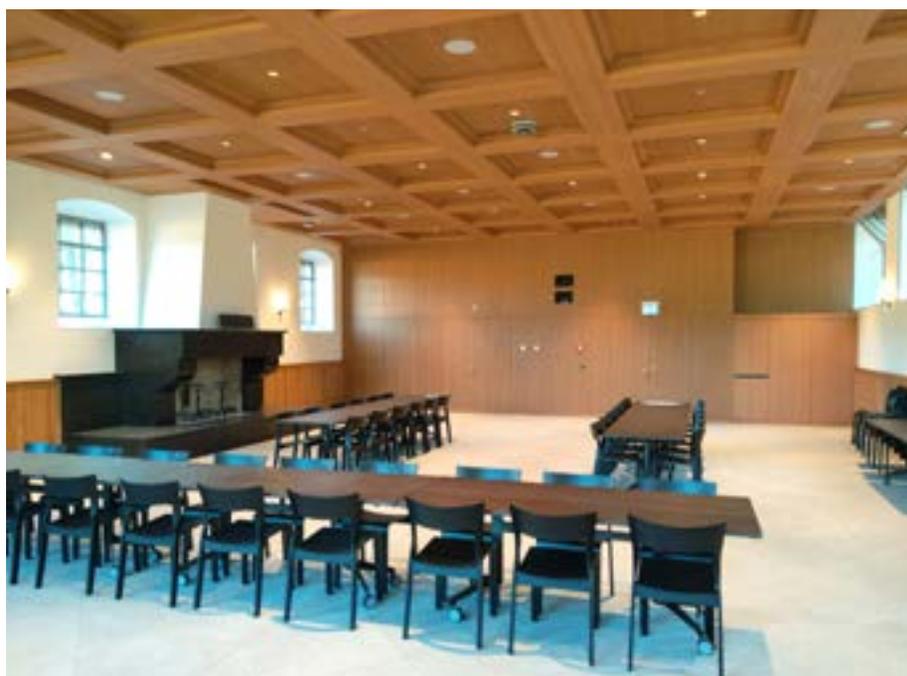
derniers ont aussi accueilli les tubes pour les prises électriques. Il y a en tout cinq classes, dans chacune nous avons réalisé un pupitre ou un lutrin pour le professeur et un petit meuble pour l'informatique de haute technologie (60x60x90) comprenant trois tiroirs pour assurer une projection par beamer. Ces petits meubles sont en noyer ou en chêne et certains comprennent des

micros intelligents qui déterminent d'où vient le son et s'y adaptent. Un des meubles est même télescopique, afin que le dessus du meuble ne dépasse pas la hauteur de la boiserie une fois fermé (75 cm) et qu'aucun mécanisme ne soit apparent. Ouvert, il se déploie comme une poupée russe, grâce à deux colonnes de levage sur une hauteur de 1,50 mètre.

↓ Volets intérieurs une fois posés. Photo : Philippe Ducraux



↓ Le nouveau réfectoire après travaux. Photo : Philippe Ducraux





↑ Détail des moulures de la porte dérobée avant peinture. Photo : Philippe Ducraux

Est-ce que vous pourriez me lister les travaux effectués (lucarnes, boiseries, volets de façades, cadres de porte et portes)?

Ph.D.: Dans l'ordre chronologique du chantier, nous avons réalisé :

- ❖ Les volets extérieurs pliables pour les 27 lucarnes (25 dans le château et 2 dans l'orangerie), qui ont la particularité d'être cintrés sur le haut. Les volets extérieurs en façade avaient également la partie supérieure en forme de cintre surbaissé et d'autres avec arrondi plein-cintre. Sur ces derniers, qui avaient la partie supérieure trop abîmée par les intempéries, nous avons dû remplacer ces parties avec des traverses à chapeau. Nous avons prévu les joints de raponse où il y a le filet en peinture et sous les éparts et contre-éparts. C'était un travail vraiment très intéressant.
- ❖ Les volets intérieurs pour 16 fenêtres du château, qui étaient manquants. Ils ont été réalisés en épicea massif, chaque vantail se pliant en deux, avec des tenons-mortaises et plates-bandes, ainsi que des traverses intermédiaires.
- ❖ La boiserie en chêne massif du réfectoire.
- ❖ Le revêtement bois des buffets en inox dans le réfectoire.
- ❖ La transformation d'une boiserie intérieure avec ajout d'une porte dérobée pour les besoins de la nouvelle disposition. La boiserie, qui mesurait 3 m sur 3,30 m a été coupée sur le pourtour, décollée du mur, amenée à l'atelier et modifiée. Nous avons dû revoir les répartitions des traverses et des montants verticaux pour ajouter la porte neuve, qui comportait aussi des moulures et plates-bandes. Il s'agissait du travail TPI de mon employé Dominique Muerset, qui était menuisier diplômé depuis plus de 10 ans, mais a souhaité ajouter un CFC d'ébéniste à son parcours il y a deux ans.



↑ ↗ Vue de la porte dérobée réalisée par Dominique Muerset (peinte en vert pastel). Photos : Philippe Ducraux

Il a terminé premier du canton, ce qui est une grande fierté pour nous tous.

- ❖ Divers travaux dans le château, en lien avec le chauffage et le changement des conduites d'eau par exemple.

Est-ce que vous avez aussi travaillé sur les caves et la restauration des foudres ?

Ph.D.: Oui, hors consortium, mon entreprise a aussi déménagé les foudres (Ndlr. : un foudre est un tonneau de très grande capacité). Un seul reste sur place après rénovation comme décoration, car les caves



ont été transformées en salle de réception. Les quatre pressoirs et les deux cuves ont aussi été restaurés. Un pressoir pourra aussi être utilisé concrètement à des fins de démonstration.

La majorité des meubles anciens du château a été vendue aux enchères, est-ce que vous avez recréé une partie de ces meubles comme des consoles, commodes d'apparat ou encoignures laquées ?

Ph.D.: Non, nous n'en avons pas fait pour le moment, mais une fois l'université en activité,

Les buffets du self-service ont également fait l'objet d'un travail du bois pour leur revêtement.
Photo : Philippe Ducraux





↑ Exemple de boiserie refaite à l'identique dans le château. Photo : Philippe Ducraux



↑ Déménagement des foudres dans les caves. Photo : Philippe Ducraux

il y aura peut-être du nouveau mobilier sur mesure à prévoir, probablement de style moderne. Mais nous n'avons retrouvé aucun plan ou document historique pour nous aider. Nous nous sommes donc basés sur les plans des architectes et les demandes de l'université Pepperrine.

Essences et techniques

Quelles principales essences ont été utilisées pour les rénovations que vous avez faites ?

Ph.D. : Nous avons utilisé du sapin blanc, de l'épicéa et du chêne labellisés Bois Suisse, ainsi que du noyer local. Le sapin blanc a servi pour les volets extérieurs et l'épicéa pour les boiseries et les volets intérieurs. Le chêne pour les boiseries de l'orangerie et pour des meubles. D'autres meubles sont aussi en noyer.

Est-ce que les aménagements intérieurs ont été traités selon des techniques anciennes ou avec des produits modernes ?

Ph.D. : Nous avons été heureux de pouvoir travailler essentiellement du bois massif, car c'est malheureusement de moins en moins souvent le cas. C'était également intéressant de pouvoir réaliser des assemblages à tenon-mortaise, ainsi que de reproduire des moulures, des plates-bandes et des corniches à l'ancienne, en partie à la main. Nous avons d'ailleurs dû commander des fers spécifiques pour notre toupie, afin d'avoir les bons profils. Nous avons des

modèles historiques, mais ils n'étaient pas propres au château. Nous avons tout fait pour rester au plus près du style d'Hauteville. Le bois a été huilé, verni ou peint (vert et gris) avec des produits adaptés à ce genre de bâtiment et à l'usage.

Est-ce que le façonnage des éléments (par exemple volets intérieurs) a été fait en grande série ou s'agissait-il à chaque fois de sur-mesure ?

Ph.D. : Il s'agissait de sur-mesure, car si nous avons regroupé les opérations de machinage, chaque pièce a dû être adaptée pour correspondre parfaitement à son emplacement dans le château.

Collaboration et souvenirs

Comment s'est déroulée la collaboration avec le bureau d'architecte Glatz & Delachaux ?

Ph.D. : La collaboration s'est très très bien déroulée, nous avons eu une très bonne entente, tant avec les architectes que les autres entreprises. L'ambiance était vraiment bonne et nous étions tous fiers de travailler pour ce projet, dans une si belle propriété.

D'autres entreprises bois ont aussi œuvré sur le chantier : l'Atelier Volet SA (Saint-Légier La Chiésaz) a réalisé tous les travaux de charpente. André SA (Yens) a réalisé des travaux de menuiserie intérieure et extérieure. A noter aussi que les entreprises ont travaillé sur deux pièces, qui ont été

conservées comme témoin du passé: une salle de bains au premier et une chambre dans les combles.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant ces travaux ?

Ph.D. : Nous avons eu la chance d'exécuter de très belles réalisations comme le réfectoire, le travail de boiserie de Dominique Muerstet et la création des meubles pour la technique des classes, dont un est télescopique.

Je viens de Saint-Légier-La Chiésaz, donc ce projet a une saveur particulière pour moi. De plus, je vois le temple d'amour (pavillon dans le jardin) depuis mon atelier, donc j'ai un grand attachement pour Hauteville, c'est vraiment une propriété exceptionnelle.

La Rédaction IDB remercie chaleureusement Philippe Ducraux pour son contact chaleureux et ses réponses dans le cadre de cet article. L'interview de l'architecte Nicolas Delachaux paraîtra dans notre prochaine édition du mois d'octobre. ■